Document généré le 15 juil. 2025 20:42

International Review of Community Development
Revue internationale d'action communautaire

Marcel Bolle de Bal, *La Tentation communautaire : les paradoxes de la reliance et de la contre-culture* (préface de Henri Janne), Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1985

György Széll

Numéro 19 (59), printemps 1988

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1034255ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1034255ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Lien social et Politiques

ISSN

0707-9699 (imprimé)
2369-6400 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Széll, G. (1988). Compte rendu de [Marcel Bolle de Bal, *La Tentation communautaire : les paradoxes de la reliance et de la contre-culture* (préface de Henri Janne), Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1985]. *International Review of Community Development / Revue internationale d'action communautaire*, (19), 196–197. https://doi.org/10.7202/1034255ar

Tous droits réservés © Lien social et Politiques, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Marcel Bolle de Bal, *La Tentation communautaire : les paradoxes de la reliance et de la contre-culture* (préface de Henri Janne), Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1985.

György Széll, Département de sociologie, Université d'Osnabrück.

Cet ouvrage original, très riche d'enseignements, est composé comme une sonate, avec une invitation, deux mouvements, en cinq et six temps respectivement, des ouvertures et une finale. Il s'enracine dans le mouvement communautaire de la fin des années 1960 et du début des années 1970 et est basé sur le récit d'un étudiant, Bernard Lanssens, qui a lui-même fondé une communauté avec quelques amis, à Bruxelles, en 1970.

À quelques années de distance de ce qui s'est passé à l'époque en Californie ou à Berlin, cette analyse est fort utile. Elle livre à sa manière des matériaux pour réfléchir sur cette question fondamentale à propos du mouvement communautaire : s'est-il agi alors d'une mode ou d'un mouvement plus profond, accouchement pénible d'une nouvelle culture, comme a cru le percevoir E. Morin, par exemple ?

Le concept de *reliance* est central dans cette analyse. C'est un concept nouveau, produit par les débats des années 1960, mais qui ne figure encore dans aucun dictionnaire. De la définition et de la discussion du concept, assez longues (p. 247-254), je retiens qu'il s'agit de l'acte de création ou de recréation de liens entre des personnes, source à la fois d'obligations, de dépendance, de contraintes et de rapprochements, de rencontres, d'unions (p. 249). Cependant, l'auteur souligne que *re-lier* a un sens bien précis puisqu'il s'agit de renouer des liens défaits, *déliés*, de réunir ou de remettre en rapport ou en communication des acteurs distincts, disjoints ou isolés (p. 250). Le concept de reliance a des dimensions sociales, psychosociologiques et institutionnelles et, mieux que les concepts d'appartenance, d'intégration, d'adhésion, de participation, etc., il « exprime une réalité dont l'émergence est liée à l'évolution du système social global » (p. 253). C'est une notion qui « échappe à un seul champ disciplinaire (...) se situant à la jonction du mental et du social, de l'individuel et du collectif (...) axe d'un ensemble d'investigations empiriques et de constructions théoriques » (*ibid.*).

Tout l'ouvrage se veut une mise en oeuvre de cet outil conceptuel et ne tente rien de moins que « l'élaboration d'une théorie générale du phénomène communautaire, tel qu'il ressurgit dans notre société » (p. 11).

Après la *déliance* de nos sociétés, le désir d'une utopie concrète prend forme. La communauté du Taciturne à Bruxelles en est un exemple. Le lecteur suit avec passion le premier pas de sa fondation, de sa recherche d'une nouvelle identité ; il participe à ses nombreuses crises. Apparemment c'est un échec : le rêve d'une liberté sans contraintes s'évanouit lorsqu'il est confronté à la réalité tant extérieure qu'intérieure, qu'il s'agisse de politique, de drogues, de sexualité, de mysticisme, de musique, de rapports avec la police ou de contrôle des parasites. Mais ce sont là autant d'occasions d'apprentissage, de dépassement, c'est « l'échec d'une expérience enrichissante ».

La démarche de l'auteur consiste à reconstruire, sur la base du récit de Bernard Lanssens, les reliances de cette expérience exemplaire, dont les racines plongent dans la nostalgie de la fraternité, dans le projet contre-culturel autogestionnaire et dans la puissance porteuse de l'utopie.

Dans la situation de crise profonde que connaissent nos sociétés, face aux tentations totalitaires qui les guettent, le livre de Marcel Bolle de Bal est comme un phare dans la nuit, un stimulant et un espoir. En allemand on dirait « *trotz alledem!* », mais justement ! La démocratie, la solidarité, la fraternité sont autant de projets difficiles à réaliser, difficiles à préserver, autant d'utopies qui méritent d'être poursuivies. Ce dernier livre de Marcel Bolle de Bal résume brillamment les expériences vécues et souffertes de ce grand sociologue. Il a su les rapporter ici de manière terriblement éclairante.

Vincent de Gaulejac, *La Névrose de classe. Trajectoire sociale et conflits d'identité*, Paris, Hommes et Groupe, 1987.

Céline Cloutier, Faculté de l'aménagement, Université de Montréal.

Vincent de Gaulejac s'intéresse aux trajectoires sociales marquées par des ruptures importantes. Son étude porte sur les conflits d'identité qu'expriment les personnes en promotion ou en régression sociale et sur le rôle joué par le contexte socio-historique dans la détermination des phénomènes névrotiques.

Roman familial et autobiographie

L'analyse est basée sur un corpus imposant de 600 histoires personnelles recueillies au cours des séminaires « Roman familial et trajectoire sociale ». Il ne s'agit pas à strictement parler de cueillette de récits de vie. Les participants sont appelés à produire une réflexion — individuelle et collective — qui permet la compréhension de leur trajectoire sociale et qui s'ouvre sur l'analyse des rapports qu'ils entretiennent avec leur histoire. Les récits sont construits à travers l'exploration de quatre thèmes. Premièrement, l'héritage familial (affectif, culturel, économique et idéologique) et le conditionnement qui en résulte au plan de l'insertion sociale. Deuxièmement, le projet parental, c'est-à-dire les représentations parentales de l'avenir de l'enfant, leurs contradictions et leurs incohérences. Troisièmement, le roman familial : chacun opère une ré-écriture de son histoire en puisant dans les histoires de famille, afin de passer de l'histoire subie à l'historicité et, enfin, aux choix et aux ruptures de l'existence (choix professionnels, politiques et amoureux, ruptures idéologiques, etc.), pour comprendre ce qui les a produits et ce qu'ils reproduisent. Il s'agit de repérer les éléments structurants de la trajectoire sociale individuelle, la façon dont chacun écrit l'histoire de sa vie. Ces informations ont été complétées par une vingtaine d'entretiens individuels avec certains des participants. C'est à partir de ce matériel que l'auteur a élaboré ses hypothèses et construit ses cas. Lorsque c'est possible, il illustre son analyse par des romans autobiographiques. Les oeuvres d'Annie Ernaux, de Paul Nizan et d'Allen Strinberg ont été mises à contribution. L'utilisation de ces documents publiés, donc accessibles, élimine partiellement les problèmes éthiques, déontologiques et méthodologiques et rend possible la confrontation externe.

Comme de l'amour séparé

L'apparition et la multiplication du phénomène de déplacement sont reliées au passage d'un modèle social de type holiste à celui d'une modernité éclatée et à l'essor de l'individualisme. L'appartenance multiple devient pour les individus la base d'une stratégie de positionnement social : « la guerre des places tend à remplacer la lutte des classes » (p. 16). Cependant, ni le rôle de l'identité héritée, ni celui de l'appartenance initiale à une classe sociale ne sont éliminés. Cette dernière fixe les probabilités d'accès à telle ou telle place sociale. Sa permanence est encore plus manifeste chez les individus que leur trajectoire sociale conduit à appartenir simultanément à différents groupes et à être confrontés quotidiennement à des systèmes de références multiples et contradictoires liés à leur identité héritée, à leur identité originaire et à leur identité acquise. Ces conflits influencent la personnalité des individus mais n'entraînent pas nécessairement l'apparition de névroses. « Pour qu'il y ait névrose, il est nécessaire qu'ils s'inscrivent sur une structure psychique vulnérable, qu'ils soient relayés par un développement psycho-sexuel problématique » (p. 18).